HAL
open science

Le mouvement LaRouche à l'international. Impact du territoire et stratégies politiques d'implantation à l'échelle nationale et locale. Approche comparée France États-Unis

Julien Giry

To cite this version:

Julien Giry. Le mouvement LaRouche à l'international. Impact du territoire et stratégies politiques d'implantation à l'échelle nationale et locale. Approche comparée France États-Unis. Les extrêmes politiques (dis)positions, (dis)qualifications, transferts, Université de Picardie Jules Verne, Oct 2013, Amiens France. hal-01687487

HAL Id: hal-01687487

https://hal.science/hal-01687487v1

Submitted on 18 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le mouvement LaRouche à l'international.
Impact du territoire et stratégies politiques d'implantation à l'échelle nationale et locale.
Approche comparée France États-Unis.

Julien Giry
Doctorant en Science Politique – ATER
Université de Rennes 1 – Institut du Droit Public et de la Science Politique (IDPSD)

« Mon ami Lyndon LaRouche est l'homme politique Américain le plus controversé et le plus diffamé de notre temps et, sans doute, de tous les temps : ceux qui ne l'ont ni lu, ni entendu, ni connu ne sont pas les moins acharnés. Ils répètent le plus souvent des segments de phrases colportés par ses ennemis ou le contenu de rapports qui leur ont été fournis par des "experts" toujours intéressés »[1].

Par cette affirmation inaugurale, Jacques Cheminade pose la question fondamentale : qui est Lyndon LaRouche, et par extension, qui est Jacques Cheminade et que sont leurs mouvements ? Largement méconnu en France jusqu'à l'élection présidentielle de 2012 et la présence de Cheminade[2] , il n'en demeure pas moins que le mouvement LaRouche constitue une entreprise politique internationale d'essence américaine implantée dans huit autres pays à travers le monde et relativement bien développée sur le vieux continent. En effet, outre Solidarité & Progrès en France, le mouvement LaRouche se décline, en Europe, en Italie sous le nom de MoviSol, de Bürgerrechtsbewegung Solidarität (BüSo) en Allemagne, sous la direction d'Helga Zepp-LaRouche, seconde épouse de Lyndon LaRouche, d'Agora Erasmus en Belgique, de LaRoucherörelsen i Sverige – EAP en Suède et de Schiller Instituttet au Danemark[3]. Quant à la revue principale du mouvement, l'*Executive Intelligence Review*[4]*,* elle parait en sept langues : l'anglais, l'arabe, le russe, le chinois, l'espagnol, le portugais et le japonnais ; pour les francophones, une publication spécifique est disponible sous le titre de *Nouvelle Solidarité.* En d'autres termes, si notre contribution entend se limiter aux cas d'espèces américain et français, il est indispensable de ne pas perdre de vue que le mouvement s'inscrit véritablement dans une démarche politique bien plus large, à l'échelle globale.

---

1 Lyndon LaRouche, *So, You Wish to Learn All about Economics?* [1984], New York, The New Benjamin Franklin House, 1984, préface p. 1.

2 Voir par exemple : Julien Giry, « Jacques Cheminade est-il vraiment un candidat comme les autres ? », *Rue 89*, 17 mars 2012. Dans cette modeste contribution nous fûmes les premiers à ressortir l'affiche choc du LaRouche PAC qui montrait le Président Obama affublé d'une moustache hitlérienne sur laquelle Cheminade fut, durant la dernière campagne présidentielle, sommé de s'expliquer à chaque intervention médiatique. http://www.rue89.com/rue89-presidentielle/2012/03/17/jacques-cheminade-est-il-vraiment-un-candidat-comme-les-autres

3 Au Canada le parti prend le nom de Committee for the Republic of Canada/Comté pour la république du Canada, en Australie de Citizens Electoral Council.

4 http://www.larouchepub.com/

Dans cette optique, et puisque le mouvement est largement méconnu de ce côté-ci de l'Atlantique, il nous a semblé nécessaire d'en présenter les principaux traits idéologiques et organisationnels. En effet, qualifier le mouvement LaRouche d'extrémiste eu égard à sa confidentialité, sa marginalité, dans le champ politique ne va pas de soi. Aussi, avant d'en venir à l'essentiel, à savoir les stratégies politiques mises en place à l'échelle nationale et locale par les diverses branches du mouvement, il convient de montrer que nous sommes en présence d'une organisation sectaire, basée sur le culte de la personnalité de Lyndon LaRouche et défendant des thèses conspirationnistes, antisémites, racistes, homophobes et masculinistes.

Au plan idéologique tout d'abord, le premier trait saillant à relever est l'adhésion au conspirationnisme, c'est-à-dire à l'idée que la marche du monde serait mue par un sens ésotérique de l'histoire et « qu'un groupe ou qu'un individu secret et omnipotent, navigant aux marges de la société, contrôle secrètement, en tout ou partie, l'ordre politique et social »[5]. L'Empire Britannique, pour LaRouche, agit comme le maître d'œuvre d'un complot mondial, ou d'une synarchie, en vue de maintenir sa puissance et sa domination sur le reste du monde[6]. Cependant, il ne suffit pas de révéler la conspiration, encore faut-il en apporter les preuves. Si les aspects financiers sont rapportés par LaRouche dans son ouvrage *Alors, vous voulez tout savoir sur l'économie?*, la révélation globale du plan de l'oligarchie britannique est réalisée par une de ses proches collaboratrices, Carol White[7], dans un livre intitulé *Le nouvel âge noir de la conspiration, le complot britannique pour détruire la civilisation*[8] . En effet, le mouvement véhicule une vision du monde où les familles patriciennes anglo-saxonnes, au premier rang desquelles la famille royale, les francs-maçons, les jésuites, la Commission Trilatérale, le Groupe Bilderberg, ou encore les agents britanniques comme Bertrand Russell, Adolf Hitler, Ariel Sharon ou Barack Obama, seraient responsables de tous les maux de la planète : les deux guerres mondiales, les catastrophes naturelles, les accidents industriels, le narcotrafic international[9], ou encore les attentats du 11 Septembre 2001 à New York[10]. Or, ce thème de l'anglophobie trouve en effet souvent un lien porteur

[5] Mark Fenster, *Conspiracy Theories:Secrecy and Power in American Culture* [1999], Minneapolis, University of Minneapolis, 2008 , p. 1.

[6] Pour une vision exhaustive de la rhétorique conspirationniste de Lyndon LaRouche, voir : Julien Giry, « Lyndon LaRouche et le mythe de la synarchie judéo-britannique », *ConspiracyWatch*, 20 Avril et 12 Mai 2012.

[7] Carol White, de son nom de jeune fille Carol Schnitzer, partagea jusqu'en 1972 la vie de Lyndon LaRouche ; mariée par la suite à Christopher White, lui aussi membre du mouvement LaRouche, elle resta l'une des collaboratrices les plus proches de Lyndon LaRouche en qualité de rédactrice en chef de la revue *Fusion*.

[8] Carol White, *The New Dark Age Conspiracy: Britain's Plot to Destroy Civilization* [1980], New York, The New Benjamin Franklin House, 1980, 400 p.

[9] Konstandinos Kalimtgis, David Goldman, Jeffrey Steinberg, *Dope Inc. Britain's Opium War Against the US* [1978], New York, New Benjamin Franklin House, 1978, 396 p. Dans cet ouvrage écrit par les lieutenants de LaRouche, la Reine Elizabeth d'Angleterre est présentée comme l'instigatrice et la bénéficiaire du trafic international de stupéfiants.

[10] Jeffrey Steinberg, « Sharon in Sept. 11 - Type War Provocation? », *Executive Intelligence Review*, Vol. 29, N° 34, 6

avec l'antisémitisme dans la culture américaine, à telle enseigne que Richard Hofstadter allait ainsi jusqu'à écrire que « l'antisémitisme et l'anglophobie marchent main dans la main »[11]. Ainsi, l'idée que le Royaume-Uni serait le royaume des juifs est une idée ancienne que les nazis reprenaient volontiers avant même le début de la Seconde Guerre Mondiale. Aussi, Hitler dans *Mein Kampf* développait déjà la thématique d'une infiltration ou d'une « contamination » des familles juives dans l'aristocratie britannique, et particulièrement la finance. LaRouche réinvestissait alors ces clichés antisémites appliqués à l'Empire Britannique. Dans *Dope Inc*[12], il était révélé que « le gouvernement britannique était aux mains des transactions des banquiers juifs comme les Rothschild, les Montague, les Cassell, les Lazard, etc »[13]. Plus encore, pour LaRouche « les familles anglaises dans lesquelles il n'y avait pas de sang juif étaient des exceptions »[14]. Dès lors, LaRouche dénonçait, au prix d'un syllogisme rapide, une infiltration des juifs dans les cercles de pouvoir britanniques qui *in fine* revenait à assimiler les termes de juifs et d'anglais : « le sionisme est l'instrument international principal de la Grande-Bretagne. Les sionistes sont en général des agents britanniques. Depuis que la majorité des juifs est sioniste, il en résulte alors que la majorité des juifs est agent britannique »[15]. En somme, telle est la composante principale de l'imaginaire conspirationniste chez Lyndon LaRouche : une synarchie judéo-britannique cherchant à asseoir sa domination séculaire sur le monde.

Outre ce conspirationnisme anglophobe et antisémite, le mouvement LaRouche complète son arsenal idéologique en lui articulant un racisme exemplaire où les Noirs et les Amérindiens sont relégués dans une position « dégénérée » et quasi sous-humaine[16], sujets à « des tendances paranoïaques, ces mêmes tendances paranoïaques qui provoquent la sauvagerie notoire des indiens alcooliques. Ce ne sont pas des dispositions génétiques individuelles qui les rendent pathétiquement sensibles aux effets de l'alcool ; d'une certaine façon c'est la relative caractéristique paranoïaque de la culture primitive qu'ils ont développé »[17]. De surcroît, « Singe », fut précisément le qualificatif employé par Lyndon LaRouche dans sa vidéo-conférence d'Avril 2008 pour désigner le Président Obama, sa famille descendant, selon lui, des arbres. « Si vous chassez sa famille des arbres, tous ceux qui grimpent et se balancent aux branches, chaque singe de chaque arbre, dans n'importe

Septembre 2002, pp. 58-59. Jeffrey Steinberg « The Ignoble Liars Behind Bush's Deadly Iraq War », *Executive Intelligence Review*, Vol. 30, N° 15, 18 Avril 2003.

11 Richard Hofstadter, « The Paranoid Style in American Politics », *Harper's Magazine*, Novembre 1964, p. 82.

12 Konstandinos Kalimtgis, David Goldman, Jeffrey Steinberg, *op cit*, 396 p.

13 Denis King, *LaRouche and The New American Fascism* [1989], New York, Doubleday, 1989, p. 239.

14 *Ibid.* p. 240.

15 *Ibid*. p. 241.

16 Lyndon LaRouche, *So, You Wish to Learn All about* Economics? [1984], New York, The New Benjamin Franklin House, 1984, p. 24.

17 Lyndon LaRouche, « What Happened to Integration? », *The Campaigner*, août 1975.

quelle partie du monde, a participé à l'acte sexuel de sa création »[18]. Loin de démentir ses propos, LaRouche réaffirma de la même manière, en 2011, l'analogie simiesque puisqu'il qualifia l'hôte de la Maison Blanche de « chimpanzé »[19].

Des animaux, c'est également l'image que Lyndon LaRouche a des homosexuels considérés comme des vecteurs nécessaires du VIH. En effet, dans le cadre de sa campagne présidentielle de 1988 LaRouche, proposait alors un programme de lutte contre le sida empreint d'homophobie et de volonté concentrationnaire avouée où l'assimilation homosexualité-pédophilie était certes sibylline mais pour autant bien réelle.

> « Le rôle des homosexuels en créant une concentration massive d'infection, d'où la pandémie s'étend à d'autres portions de la population, et la forte concentration d'homosexuels parmi des professions comme les enseignants, les professions para-médicales, les plongeurs, les cuisiniers, les serveurs, les coiffeurs et d'autres services facilite le développement des contaminations. La vulnérabilité des enfants face à l'infection dans les écoles, les cours de recréation sera dorénavant le problème autour duquel le combat politique devra s'articuler »[20].

En conséquence, afin de protéger les enfants contre les pédophiles homosexuels sidéens omniprésents dans les métiers de l'éducation, LaRouche de réinvestir sa proposition de 1986 en Californie[21] sur le plan fédéral en vue de la présidentielle de 1988 : la création de camps d'internement pour les malades du sida[22].

Enfin, il convient, pour clore cette section, de rappeler l'anti-féminisme absolu, c'est-à-dire le masculinisme, du mouvement LaRouche.

> « Le féminisme est de la merde. Les mères sont des salopes, des ennemies, des sorcières. Les femmes sont le talon d'Achille des causes révolutionnaires, la cause de l'impuissance des hommes, elles en font des déviants, des pédés, des folles. Et, c'est alors une explosion nietzschéenne qui déclenche chez l'homme *sa pièce de résistance*[*]: le leader doit être Superman, Superman est l'espoir et le salut de la révolution ; les femmes doivent se libérer de leur intrinsèque habitude à faillir et restaurer la VIRILITÉ de leurs maîtres »[23].

---

[18] http://www.lyndonlarouche.org/larouche-obama.htm

[19] http://lyndonlarouchewatch.org/larouche-chimpanzees-white-house.htm

[20] Lyndon LaRouche, *A Program For America*n [1988], New York, The New Benjamin Franklin House, 1988, p. 15.

[21] Cf Infra.

[22] David L. Krip, « LaRouche Turns To AIDS Politics », *New York Times*, 11 Septembre 1986.

[*] En français dans le texte original.

[23] Cité *in* Helen Gilbert, *Lyndon LaRouche: Fascism Restyled for the New Millenium* [2003], Red Letter Press, 2003, p. 19. Ou encore : « La magie de la mère, perpétuée comme un fantasme à travers la dépendance ego-identitaire intériorisée dans l'image superstitieuse de la mère, est la base de l'hostilité comme théorie chez les ouvriers, l'amer instinct contre les élites marxistes, et une hostilité générale contre le socialisme révolutionnaire. "Qui est-ce que tu crois être pour t'imaginer pouvoir aller contre l'autorité du système" avertissent les mères ». Lyn Marcus (Lyndon LaRouche), « The Sexual Impotence of the Puerto Rican Socialist Party », *The Campaigner*, 2 Décembre 1978, p. 28. De même, les femmes sont accusées de rechercher volontairement les violences conjugales. Lyndon LaRouche, « The Eagle Star Syndrome », *Executive Intelligence Review*, Vol. 25, N° 31, 7 Août 1998, pp. 12-23.

Les femmes sont donc, pour LaRouche, des êtres immoraux, d'authentiques démons dans la mesure où elles sont assimilées à des sorcières utilisant de manière subconsciente leurs enfants comme des symboles et des défenseurs des mouvements féminins ou féministes de libération de la Femme. Pire, de tels mouvements, rejetant l'autorité et la tutelle « naturelle » du père puis du mari, seraient intrinsèquement empreints de la promotion perverse de l'homosexualité ; et LaRouche de pointer alors particulièrement un groupe au nom prédestiné, le WITCH. Si le terme de *witch* se traduit en français par sorcière, l'acronyme WITCH signifie pour sa part *the Women's International Terrorist Conspiracy from Hell* (Conspiration Internationale des Femmes Terroristes venues de l'Enfer). Or, si ce groupe fondé en 1968 par la militante féministe Robin Morgan utilisait ce sigle de manière humoristique, celui-ci résonnait aux oreilles de LaRouche comme un aveu de sorcellerie clair et précis :

> « Des égos identifiés avec l'impotence sexuelle féminine, voilà la signification clinique de l'acronyme WITCH pour ce dénommé mouvement féministe radical. Une telle variété de "radicalisme féminin" est essentiellement le point de départ de la plus pathétique, de la plus sadique des formes de lesbianisme existantes. Les méthodes d'endoctrinement utilisées par des groupes comme le WITCH, les soi-disant "séances d'éveil des consciences", représentent la plus efficace méthode pour transformer une simple jeune fille intensément névrotique en une virtuelle psychotique. Une femme réduite à son état psychotique tend à devenir une prostituée, une lesbienne, ou les deux à la fois »[24].

Bref, au plan idéologique, il apparaît donc que le mouvement LaRouche est bien extrémiste ; il en va de même, sur le plan organisationnel, pour son fonctionnement sectaire. Vis-à-vis de ses militants, LaRouche se montre un chef incontesté, faisant figure du Grand Homme infaillible qui disposerait de solutions miraculeuses à même de sauver l'espèce humaine. Il en résulte un véritable culte de la personnalité ne tolérant aucune forme de contestation ou de remise en cause et perpétré de manière sectaire par des partisans fanatisés jusqu'à la remise de leur propre individualité physique et morale entre les mains du chef afin que celui-ci puisse réaliser son « grand dessein ». Lyndon LaRouche devient alors l'alpha et l'oméga du militant, toute autre référence s'efface devant sa parole, d'autant plus lorsque celle-ci inonde son univers. En effet, appartenir au mouvement se révèle très exigeant et coercitif dans la mesure où ceci requiert un investissement personnel fort coûteux : entre dix et quinze heures quotidiennes de propagande, de diffusion des idées larouchistes ou de lecture des œuvres de LaRouche sont exigées, même le Week-end[25]. Être militant larouchiste est une occupation à plein temps. Aussi, les membres du mouvement vivent en parfaite promiscuité afin de mieux s'épier les uns les autres et détruire une atmosphère amicale et de confiance ; seul Lyndon LaRouche fait figure de père, de confident et de point de repère. L'extérieur est alors

[24] Lyn Marcus (Lyndon LaRouche), *The Case of Ludwig Feuerbach* [1973], Lexington, Health & Co, 1973, p. 23.
[25] UNADFI, « Gourous d'hier et d'aujourd'hui », *Bulles*, N° 85, 1er Trimestre 2005, p. 2.

diabolisé à outrance : les amis, la famille et les institutions de socialisation comme l'École, le travail, les (autres) partis politiques ou les Églises sont présentés comme autant d'éléments destinés à détourner le militant de sa volonté de changer le monde avec LaRouche. Celui-ci est alors fortement incité à couper les liens avec ces cercles « diaboliques » pour se concentrer uniquement sur la vérité dispensée par LaRouche qui s'arroge alors le monopole de la discrimination entre le Bien et le Mal, entre le Bon et le Mauvais. Enfin, le masculinisme de LaRouche se lit également au travers de la domination patriarcale qu'il exerce sur les membres féminins de son organisation[26] en les contraignant à recourir à l'avortement et ceci malgré un affichage *pro-life* de façade[27]. En effet, une femme enceinte ne peut pas répondre aux lourdes exigeantes militantes. Bien qu'officiellement opposé à l'avortement et à l'euthanasie, LaRouche est pourtant à l'origine de « centaines d'interruptions volontaires de grossesses »[28]. Basons nous sur deux témoignages édifiants. D'abord un témoignage venant du haut de l'organisation, celui de Molly Kronberg[29], veuve de Kenneth Kronberg, ancien membre influent du mouvement et suicidé en 2007, qui qualifia le recours à « l'avortement comme un mode de vie »[30] au sein de l'organisation. Ensuite, celui de Linda Ray, une militante « de base » du mouvement, entre 1974 et 1981, qui fut la première ex-larouchiste à oser exposer publiquement sa vie de souffrance et de privation au sein de l'organisation :

> « Le mouvement LaRouche a essayé de contrôler tous les aspects de ma vie. On me disait dans quel appartement vivre, quand acheter une voiture, quand démissionner de mon travail, quoi lire, quels films regarder, quelles musiques étaient bonnes, comment demander 2000 dollars à mes parents pour des soins dentaires quand je devais payer mon loyer, et quand je devais rompre avec mon petit ami. On exigeait généralement des femmes enceintes qu'elles avortent puisque avoir un bébé aurait coûté trop de temps et d'argent à l'organisation […] Les membres étaient dès le début découragés d'entretenir une vie privée »[31].

En somme, si le mouvement LaRouche est bien une entreprise politique extrémiste tant par son fonctionnement que par l'idéologie véhiculée, loin de se limiter à une fonction de protestation, il entend bien participer au pouvoir politique national et local tant aux États-Unis qu'en France. En effet, il s'agit pour les candidats soutenus par le mouvement d'apparaître comme de véritables entrepreneurs politiques légitimes à même de subvertir les règles établies du champ politique. Pour ce faire, ils mettent en œuvre diverses stratégies électorales qui s'adaptent en permanence au contexte idéologique, culturel, social et institutionnel.

---

[26] Cette domination patriarcale est d'ailleurs totalement assumée par LaRouche comme le confirme la longue lettre écrite en septembre 2012 par Summer Schields et sept autres ex-cadres du mouvement pour expliquer leur défection. Summer Schields, alia, *Why We Left*, 15 Septembre 2012, p. 24. http://www.lyndonlarouche.org/Why-We-Left.pdf

[27] Helga Zepp-LaRouche, *What is the Club of Life* ?[1982], New York, The Campaigner Publication, 10 p.

[28] http://lyndonlarouchewatch.org/abortion.htm

[29] http://lyndonlarouchewatch.org/larouche-abortion2.htm

[30] *Ibid*.

[31] Linda Ray, « Breaking the Silence : An Ex-LaRouche Follower Tells her Story », *In These Times*, 29 Octobre 1986.

Aux États-Unis d'abord, après avoir renoncé à la mise en place d'une machine politique autonome suite à l'échec des élections présidentielles de 1976 où Lyndon LaRouche et le United States Labor Party ne totalisèrent que 0.05% des suffrages exprimés, soit 40 043 voix, le mouvement se lançait alors dans une stratégie de « *party within a party* », plus adaptée au regard des contraintes institutionnelles. En effet, le suffrage majoritaire à un tour (*Frist-Past-The-Post*) ainsi que les lois électorales des États favorisant le bipartisme et qui rendent très difficile la réussite de tiers partis[32] encouragèrent LaRouche à mettre en œuvre une stratégie d'entrisme au sein du Parti Démocrate. Ainsi, au début des années 1980, Lyndon LaRouche, après la dissolution de l'USLP, créait une organisation, continuum idéologique, sous le nom de National Democratic Policy Committee, le NDPC, le tout sous la forme d'un Comité d'Action Politique, le LaRouche PAC, en vue de conquérir la magistrature suprême aux États-Unis qui le conduit à sept reprises à être candidat à la primaire présidentielle du parti, entre 1980 et 2004. Si les résultats furent toujours modestes, entre 0,30% des suffrages exprimés en 1988 et 5,7% en 1996, il n'en demeure pas moins que LaRouche se présente durant la période 1980-2004 comme un entrepreneur politique au sens schumpeterien du terme en ceci qu'il met en œuvre des « stratégies de subversion »[33] de l'équilibre du champ politique en tentant de mettre à l'agenda ou de porter des thématiques non-consensuelles. Profitant de « fenêtres d'opportunités »[34], il s'agit alors pour LaRouche de présenter une offre politique novatrice remettant en question les politiques économiques et d'infrastructure en cours ou de chercher à politiser certaines thématiques[35]. En supportant les coûts politiques de ces propositions remettant en cause l'équilibre du champ politique, LaRouche espère alors en tirer un gain électoral certain[36] . Il s'agit, en d'autres mots, d'entrer en compétition avec les dominants politiques en mobilisant de ressources nouvelles et extérieures au champ politique, mais potentiellement monnayables ou convertibles dans le champ politique, afin d'en bouleverser l'équilibre ou le statu quo et d'en remodeler les contours[37]. Concrètement, LaRouche agit sur deux leviers. D'abord, la politisation de questions extérieures *a priori* au champ politique, nous retiendrons, par exemple, dans les années 1980 la question du sida ; il s'agit alors de bousculer

[32] En effet, les États imposent aux tiers partis des pétitions populaires avec un quorum élevé de signatures, exigeant parfois même qu'elles proviennent de tous les comtés de l'État dans des proportions fixées par la loi. Gur Bligh, « Extremism in the Electoral Arena : Challenging the Myth of American Exceptionalism », *Brigham Young University Law Review*, 2008, pp. 1376-1391.

[33] Jacques Lagroye, Bastien François, Frédéric Sawicki, *Sociologie politique* [1991], Paris, Press de Science Po et Dalloz, 2012, p. 223.

[34] John Kingdon, *Agenda, Alternatives and Public Policies* [1984], Sadlle River, Pearson, 2010, 304 p.

[35] François Facchini, « L'entrepreneur politique et son territoire », *Revue d'économie régionale et urbaine*, N° 2, 2006, p. 268.

[36] Mark Schneider, Paul Teske, « Toward an Explanation of the Political Entrepreneur : Evidence from Local Government », *The American Political Science Review*, Vol. 86, N° 3, 1992, p. 737.

[37] Pour une subversion réussie du champ politique voir : Delphine Dulong, « Quand l'économie devient politique. La conversion de la compétence économique en compétence politique sous la Ve république », *Politix*, Vol. 9, N° 35, 1996, pp. 109-130.

l'agenda en terme de politiques publiques. Ensuite, il exprime la volonté d'une ré-allocation des ressources économiques et fiscales s'inscrivant par la même dans la tradition du « nouveau populisme fiscal »[38] d'une génération d'entrepreneurs politiques américains qui non seulement remettent en question les politiques économiques, mais plus encore les règles établies du champ politique[39]. Cette politique de réaffectation des ressources passe alors par une refonte du système financier, la mise en place d'un Glass-Steagall global par exemple, ou par des politiques d'aménagement du territoire (réseau d'irrigation NAWPA à l'échelle continentale par exemple[40]) qui vont constituer le cœur du programme larouchiste.

Lors des élections générales de 1986, le mouvement LaRouche déposait en Californie la célèbre *Proposition 64,* « le plus important référendum à traiter de la question du sida aux États-Unis »[41], visant à épurer l'État de ses malades en les renvoyant de leurs emplois pour les maintenir à l'écart de la société dans des camps fermés par des mesures de quarantaine. En effet, selon l'organisation larouchiste, « une personne avec le sida dans le voisinage est comme un individu avec une arme tirant au hasard »[42]. LaRouche instrumentalisait alors encore un peu plus la peur du sida en identifiant l'Union Soviétique comme l'inventeur de cette maladie utilisée comme une arme biochimique pour gagner la Guerre Froide[43]. Dès lors, la *proposition 64* s'articulait autour de deux axes. D'abord, « les 300 000 personnes qui avaient le sida ou qui étaient porteuses du VIH devaient se déclarer comme telles auprès des autorités de santé publique »[44] afin de constituer un fichier central des malades. Ensuite, LaRouche proposait « des mesures de quarantaine pour tous ceux qui avaient été exposés au sida »[45]. Dans les faits, les mesures de quarantaine proposées par LaRouche prenaient la forme de camps de concentration et les malades du sida, en cas de succès de la *Proposition 64,* se seraient vus menacés de traque en cas de non déclaration de leur pathologie. « Les victimes du sida avaient peur de perdre leurs emplois, leurs libertés seraient réduites au néant, pour entraver le développement de la maladie. Les autorités de santé publique déclaraient les mesures de quarantaine inhumaines et inefficaces puisqu'elles ne stopperaient pas le développement de la maladie, qui est en réalité très difficile à attraper »[46]. Au final, si la *Proposition 64* fut rejetée par 71% des suffrages ceci n'empêcha pas les larouchistes en 1988 de rééditer la tentative en

---

38 Terry N. Clark, Lorna Ferguson, *City Money* [1983], New York, Columbia University Press, 1983, 440 p.
39 Mark Schneider, Paul Teske, *art cit*, p. 742.
40 http://larouchepac.com/infrastructure
41 David L. Krip, « LaRouche Turns To AIDS Politics », *New York Times*, 11 Septembre 1986.
42 *Ibid*.
43 *Ibid.*
44 *Ibid*.
45 *Ibid.*
46 *Ibid.*

déposant, toujours en Californie, une proposition similaire en tous points, la *Proposition 69*, elle aussi connut un échec. En faisant du sida une thématique forte de ses campagnes des années 1980, en réinvestissant « l'entière panique populaire dirigée, contre ces politiciens et le gouvernement qui tentent de cacher le développement mondial de la pandémie de sida, ou qui utilisent l'immoral et frauduleux prétexte des "droits civiques des homosexuels" comme un prétexte pour bloquer les urgentes mesures nécessaires de quarantaine, est justifiée »[47], LaRouche mettait clairement en jeu une stratégie de subversion du champ politique. Profitant, d'une connaissance approximative, du grand public au moins, du virus, de ses origines ainsi que des moyens de sa transmission, il y avait là une fenêtre d'opportunité à saisir. Non seulement une stratégie de dramatisation, dans un contexte de Guerre Froide, était de mise, mais plus encore l'assimilation entre pédophilie, homosexualité et sida, présenté comme une sorte de « cancer gay », permettait d'alimenter les craintes de menaces particulières planant sur les enfants. Aussi, si LaRouche y trouvait un moyen de bouleverser l'agenda politique en y faisant entrer une thématique nouvelle, il entendait surtout recomposer le champ politique lui-même en faisant du sida, de la question homosexuelle, l'objet du nouveau clivage structurant ce même champ. Les antagonismes gauche/droite, Démocrates/Républicains et libéraux/conservateurs lui apparaissaient alors balayés au profit d'une nouvelle donne politique radicalement différente : les défenseurs des enfants et de la société contre la décadence, la perversion et le danger homosexuel. « la vulnérabilité des enfants face à l'infection dans les écoles, les cours de recréation sera dorénavant le problème autour duquel le combat politique devra s'articuler », écrivait-il[48].

Une seconde thématique par laquelle LaRouche entend subvertir les règles du champ politique américain est la formulation de thèses économiques à rebours de l'opinion dominante : la mise en place d'un nouveau Bretton Woods synonyme de protectionnisme et d'un nouveau Glass-Steagall Act, c'est-à-dire la séparation des banques de dépôt et d'investissement. La réorganisation du système financier et bancaire en faillite est en fait l'un des chevaux de bataille principal de LaRouche puisqu'il voit dans celui-ci le produit de la domination de l'Empire Britannique. Aussi, à la base de son programme économique se trouve l'annulation des dettes dues à la spéculation financière jugée immorale. Ainsi, aux États-Unis ceci passerait par la fin des expropriations dues à l'incapacité de remboursement des crédits à taux flottants, les *subprimes*. Plus encore, dès 2009, LaRouche se positionnait clairement en faveur de l'annulation pure et simple de ces crédits. L'instrument prioritaire de cette réorganisation était la mise en place d'un plan Glass-Steagall

[47] Lyndon LaRouche, *A Program For America* [1988], New York, The New Benjamin Franklin House, 1988, p. 14.
[48] *Ibid.*p. 15.

global. Il s'agissait alors de séparer les activités bancaires de dépôt et d'investissement afin « d'éradiquer le capital fictif, c'est à dire les centaines de milliers de milliards de dollars de titres financiers sans réelle valeur circulant sur les marchés internationaux »[49]. En effet, la spéculation, la finance et l'usure semblent être les maux identifiés par LaRouche comme responsables de la faillite économique, il faut dès lors les combattre. Pour ce faire, LaRouche croit en une politique de réforme fiscale drastique afin de mettre fin à ces pratiques : « la réforme de la politique fiscale doit viser à taxer les revenus de l'usure jusqu'à élimination de celle-ci »[50]. Plus encore, une conférence pour un Nouveau Bretton Woods doit, par exemple, 1°) déclarer le système financier actuel en faillite et le mettre en règlement judiciaire pour le remplacer par un nouveau basé sur l'économie physique, 2°) mettre immédiatement en place un système de parités fixes, négocié et accepté par les États-Nations pleinement souverains et libérer l'Union Européenne des critères de Maastricht, 3°) déclarer l'illégalité des produits financiers hyper-spéculatifs, tels que les « produits dérivés », 4°) entreprendre une vaste réorganisation de la dette, certaines dettes devant être ré-échelonnées ou annulées, 5°) ouvrir de nouvelles lignes de crédit grâce au crédit productif public, en s'inspirant de la politique d'Alexander Hamilton et du système d'économie politique américain, rendant ainsi possible le plein emploi qualifié grâce à des investissements dans un renouveau infrastructurel et technologique[51]. Or, il semble bien qu'en proposant un tel programme, LaRouche veuille apparaître comme « un entrepreneur politique qui voit l'allocation des ressources existantes comme mauvaise et dont il peut tirer profit en les réaffectant de manière plus efficace »[52]. Dès lors, même si LaRouche ne parvient pas à conquérir le pouvoir politique, il semble tout de même qu'il soit parvenu à mettre à l'agenda l'idée d'une séparation des banques de dépôt et d'investissement, en témoignent les discussions actuelles au Congrès ou lors de la dernière campagne présidentielle française où, outre dans programme de Cheminade, cette idée figurait dans le projet socialiste porté par François Hollande (proposition N° 7).

Enfin, cette volonté d'apparaître comme un entrepreneur politique légitime se lit au travers de scénographie des vidéo-conférences données par LaRouche. En effet, celle-ci est largement comparable aux conférences de presse de la Maison-Blanche. Comme les Présidents américains, LaRouche s'exprime depuis un pupitre central en bois, la couleur de l'arrière plan est le même bleu foncé, la bannière étoilée derrière lui sur sa droite, le drapeau de la Virginie, où il vit, sur sa gauche.

[49] Lyndon LaRouche, « Lyndon LaRouche : les griffes rapaces du système – le célèbre militant anti-mondialisation répond à nos questions », *Zavtra*, 11 Juin 2010.

[50] Lyndon LaRouche, *So, You Wish to Learn All about Economics?* [1984], New York, The New Benjamin Franklin House, 1984, p. 158.

[51] Voir : Helga Zepp-LaRouche, *Appel pour un nouveau Bretton Woods*, 17 Août 2007. http://www.schillerinstitute.org/lar_related/2007/Hzl_NBW_call.html

[52] Mark Schneider, Paul Teske, *art cit*, p. 739.

Comme les chefs d'États LaRouche se propose de répondre à des questions posées par des journalistes que l'on voit attentifs aux réponses et prenant respectueusement des notes. Plus que de journalistes, il s'agit en réalité de membres du LaRouche PAC ou de l'*Executive Intelligence Review.* Quoiqu'il en soit, l'objectif de cette mise en scène est bel et bien de faire apparaître LaRouche comme une personnalité politique dotée d'une certaine respectabilité, quasiment comme un officiel ou un élu s'exprimant au nom du peuple américain. Il s'agit d'imprimer l'image d'une autorité politique légitime dans un décorum artificiel faisant sens dans l'imaginaire collectif américain comme celui de la Maison-Blanche. En d'autres mots, il s'agit de présenter Lyndon LaRouche comme un Président américain en puissance ou au moins comme un représentant légitime par la sénarisation qui cherche à se draper dans les habits d'une domination non seulement rationnelle-légale mais aussi et surtout de type charismatique.

En France, le mouvement, à l'échelle nationale présente quelques similitudes avec la branche américaine : la domination sans partage d'une homme, Jacques Cheminade, et cette même volonté constante d'apparaître comme un entrepreneur politique légitime, en cherchant à conquérir des biens électifs. En effet, si Cheminade fut candidat à deux reprises à la magistrature suprême, en 1995 et 2012, il cherche depuis 1974 à participer à l'ensemble des scrutins présidentiels. La première tentative électorale de Cheminade, à la députation de la 25ème circonscription de Paris en 1978, fut un véritable échec pour l'énarque qui n'obtint que 0,12% des suffrages exprimés. En 1981, il échouait à réunir les 500 parrainages nécessaires à la candidature Présidentielle et appelait, dès le premier tour, à soutenir la candidature du Prédisent sortant Valéry Giscard d'Estaing[53]. En 1995, candidat transparent, ignoré des médias hors de la campagne officielle, sauf de *Charlie Hebdo* qui le caricature à souhait comme le leader d'une secte, il obtint le maigre score de 84 969 voix soit 0,28% des suffrages exprimés[54]. En 2002 et 2007, malgré la volonté de renouveler l'expérience présidentielle, et malgré une formation politique, Solidarité & Progrès, mieux structurée, Cheminade ne réussit pas à réunir les 500 parrainages. En 2012, Cheminade parvient à réunir plus de 500 signatures et fut candidat pour la seconde fois à l'élection présidentielle[55]. Le traitement médiatique du candidat se focalisa alors sur deux aspects de sa campagne : d'une part, les journalistes raillant le programme de conquête spatiale (industrialisation et implantation de la vie humaine sur la Lune et Mars), et, d'autre part, à la suite de notre tribune du 17 Mars[56], la photo du

[53] Garance U. Phau, « The lineup for the French presidential elections », *Executive Intelligence Review*, Vol. 8, N° 17, 28 Avril 1981, p. 35.

[54] http://www.france-politique.fr/election-presidentielle-1995.htm

[55] Cette fois, Cheminade se présentait comme un candidat « plutôt de gauche » et appela à voter François Hollande au second tour.

[56] Julien Giry, *art cit*. Il est d'ailleurs curieux que les journalistes aient préféré cette image d'Obama/Hitler à la version française de la *reductio ad hitlerum* opérée par le mouvement. En effet, en Septembre 2004, le tribunal correctionnel

président Obama paré de la moustache hitlérienne a été l'objet d'un suivisme journalistique sans faille. Au final, si Jacques Cheminade réalisa le score modeste de 0,25% des suffrages exprimés, soit 89 545 voix[57], cette campagne aura surtout servi de vitrine à Solidarité & Progrès ; même le traitement journalistique dont Cheminade fit l'objet n'aura *in fine* contribué qu'à renforcer sa posture victimaire[58]. Il semble en fin de compte que cette focalisation journalistique sur l'affiche du LaRouche PAC ait en quelque sorte ruiné la volonté de Solidarité & Progrès d'apparaître comme une entreprise politique légitime et autonome. En effet, en France, contrairement aux États-Unis, le mouvement LaRouche à la faveur d'un système politique et institutionnel moins contraignant tente depuis 1983 de se structurer en tant que machine politique autonome tournée vers la conquête du pouvoir : le Parti Ouvrier Européen (POE) d'abord, Solidarité & Progrès depuis 1996. Si au départ le mouvement se revendiquait ouvertement comme la section française d'une organisation dirigée par Lyndon LaRouche, la campagne de 2012 a marqué, dans la lignée des élections régionales de 2010 en Bretagne, une volonté de se distancier de lui, ou plutôt de son image sulfureuse et controversée. Ainsi, Cheminade déclarait à Pascale Clark que LaRouche n'était en substance qu'une source d'inspiration parmi d'autres et non son mentor[59]. Plus encore, sur le plan de la communication, l'infographie du site web de Solidarité & Progrès a ôté de ses marges les références directes à LaRouche. De même, l'ancien logo en noir et blanc « S&P – Le mouvement politique de Jacques Cheminade et Lyndon LaRouche » a été remplacé par un logo coloré « SP » (S en rouge et P en jaune) où les patronymes des dirigeants ont disparu. Cependant, sur la scène nationale, les thématiques programmatiques restent globalement les mêmes qu'aux États-Unis : le rejet du capitalisme financier, le « climatoscepticisme », l'apologie du nucléaire et la colonisation spéciale.

En revanche, si l'on change d'échelon, et que l'on se déplace au niveau local, le mode d'organisation et les stratégies d'implantation qui divergent en fonction des territoires témoignent de différences réelles entre les deux côtés de l'Atlantique bien que des similitudes doivent être rapportées. Outre, une volonté de féminisation, de rajeunissement et une utilisation massive des

---

de Lyon condamnait Jacques Cheminade à 15.000 euros d'amende pour diffamation publique envers l'ancien Garde des Sceaux et candidat à la mairie Dominique Perben pour avoir, dans un tract intitulé « Vous avez dit collaboration ? », juxtaposé la photo du ministre serrant la main du *General Attorney* américain, John Ashcroft, avec celle du Maréchal Pétain serrant la main d'Hitler en Octobre 1940. Ce jugement fut confirmé en 2005 par la Cour d'Appel de Lyon.

57 http://www.france-politique.fr/election-presidentielle-2012.htm

58 On notera tout particulièrement le passage de Cheminade sur la chaîne LCP-Assemblée Nationale dans *Question d'infos* du 22 Mars 2012 où le journaliste Frédéric Haziza est clairement sorti de son devoir d'objectivité en étant extrêmement méprisant voire même insultant à l'endroit de Jacques Cheminade. http://www.lcp.fr/emissions/questions-d-info/vod/124224-jacques-cheminade-candidat-solidarite-et-progres-a-l-election-presidentielle

59 Pascale Clark, « 5 minutes avec ... », *France Inter*, 9 Mars 2012.

réseaux sociaux pourtant qualifiés de « camps de concentration mentaux »[60], le mouvement ne cherche pas un quadrillage intégral du territoire mais bien à s'implanter dans des villes ou des régions à forte tradition militante. Aux États-Unis le mouvement qui connaît un certain succès électoral est très présent à Chicago, en Californie ou au Texas ; en France il se concentre essentiellement en Île-de-France, à Lyon et à Rennes. Aussi, si l'on se penche sur les mobilisations électorales récentes dans les deux pays, il est notable que le mouvement met en avant le capital d'éligibilité de ses candidats en tentant de « coller » à l'impératif représentatif. En effet, ayant acté que de nos jours la domination patriarcale est de moins en moins tolérée dans les sociétés occidentales et que, plus encore, la féminité est « une ressource positive dans le processus de sélection des élus »[61], le mouvement joue à plein la carte des femmes lors des élections locales[62]. Aux États-Unis, lors des élections de mi-mandats de 2010, sur les trois candidats présentés aux primaires Démocrates, deux étaient des femmes, Kesha Rogers, dans le 22ème district du Texas, et Rachel Brown, dans le 4ème district du Massachusetts[63] ; en 2012, 3 femmes sur 6 avec, outre Rogers et Brown, Diane Sare dans le 5ème district du New Jersey. En France, lors des dernières élections régionales de 2010, la liste Bretagne-Phare du Nouveau Monde, emmenée par Alexandre Noury comptait deux têtes de listes départementales féminines, Maëlle Mercier dans le Finistère et Anna Morvant dans le Morbihan. En effet, le mouvement tente au niveau local d'apparaître comme hyper-représentatif des réalités territoriales et en accord avec les demandes médiatiques de renouvellement du personnel politique puisque, outre la féminité comme ressource électorale, nous sommes en présence de jeunes candidats. Aux États-Unis, en 2010, Kesha Rogers, Rachel Brown et Summer Shields[64], tous trois des afro-américains, étaient tous âgés d'une trentaine d'années ; en France Alexandre Noury avait 28 ans, 28 ans également pour Maëlle Mercier, 26 ans pour Anna Morvant et 31 ans pour Julien Petit. Enfin, afin de maximiser le capital d'éligibilité de leurs candidats, le mouvement tend également à présenter des candidats proches de l'électorat local. Si aux États-Unis c'est sur le caractère de minorité ethnique visible que l'accent est mis, en Bretagne, il s'agissait plutôt de coller à la réalité socio-économique du territoire puisque, hormis Alexandre

---

60 http://www.solidariteetprogres.org/orientation-strategique-47/MySpace-Facebook-Un-camp-de.html

61 Laurent Godmer, *Des élus régionaux à l'image des électeurs ? L'impératif représentatif en Allemagne, en Espagne et en France* [2009], Paris, L'Hamattan, 2009, p. 119.

62 On notera même que depuis quelques mois, en France, Jacques Cheminade a abandonné la présidence de Solidarité & Progrès à Christine Bierre qui fut candidate aux élections législatives de 2012 à Argenteuil.

63 Rachel Brown était, lors de la primaire Démocrate, opposée à Barney Frank, un adversaire qui représentait tout ce que LaRouche et les siens haïssent. Outre le fait que Frank était le Président de la commission des finances de la Chambre des Représentants et largement soutenu par les milieux financiers de Wall-Street, celui-ci a du point de vue larouchiste deux handicaps immuables : être juif assumé et homosexuel déclaré. En outre, Franck est favorable à la marijuana médicale, au droit à l'avortement ou aux paris en ligne, autant d'éléments en opposition avec les théories larouchistes.

64 Summer Shields s'est présenté sans succès en Californie, dans le 12ème district, face à Nancy Pelosi, adversaire désignée des larouchistes et *Speaker* sortante de la Chambre des Représentants.

Noury permanent à Solidarité & Progrès, Maëlle Mercier était présentée comme une étudiante en lettres (titulaire d'un Master 1), Anna Morvant était employée dans l'agroalimentaire et Julien Petit à la recherche d'un emploi. En d'autres termes, il s'agit de présenter stratégiquement des candidats en porte à faux avec le processus de sélection élitaire idéal-typique valorisant une forte dotation en capital culturel et en ressources proprement politiques. En France, par exemple, il apparaît que si les ouvriers et les employés représentent environ 50% de la population active, il n'en demeure pas moins qu'une « mal représentation » de ces catégories persiste dans la mesure où, en 2009, elles ne représentaient que 13% des élus locaux[65]. Dès lors, présenter des candidats avec des profils atypiques permet de donner l'image, artificielle certes, de candidats ressemblant à leurs électeurs, à même de les comprendre, et donc de les représenter au mieux, car partageant les mêmes préoccupations. Cependant, un paradoxe doit être éclairé. Alors que nous avions montré que le mouvement LaRouche était raciste et masculiniste, la présence de candidats féminins et afro-américains s'explique par l'emprise qu'il exerce sur ses membres. LaRouche parvient ainsi à leur faire admettre qu'en tant que larouchistes ils sont différents des autres ; ils sortent de leur condition de femme, d'afro-américain ou même de juif pour être des militants d'avant garde, des « âmes en or »[66] au sens platonicien du terme, c'est-à-dire au dessus du commun des mortels. Par exemple, en 1978 il écrivait en direction des juifs membres du mouvement que « (s'ils) ne laiss(aient) pas de côté (leurs) doutes et (qu'ils) ne se dévou(aient) pas totalement à (leurs) objectifs politiques, (ils) (étaient) aussi coupables qu'Hitler »[67]. Enfin, dernière constante entre les États-Unis et la France, le mouvement cherche des territoires d'implantation ciblés, il n'est pas question, ni même envisageable du reste, de présenter des candidats dans toutes les circonscriptions électorales. Aussi, le choix est porté sur des régions ou des villes à forte traditions militantes, l'Île-de-France, Lyon ou Rennes pour notre pays, la Californie, l'Illinois ou le Texas aux États-Unis.

Aux États-Unis d'abord, il convient de noter que le mouvement LaRouche, depuis les années 2000 connaît un certain succès électoral et que son acceptation progresse au sein des instances Démocrates. Ainsi, en 2000, Mel Logan remportait l'investiture officielle lors des primaires du parti à l'âne pour le poste de Sénateur du Wyoming, Janice Hart pour celui de Secrétaire d'État de l'Illinois, ou encore Mark J. Fairchild pour le poste de Lieutenant-Gouverneur de l'Illinois. En Californie, la stratégie de subversion du champ politique mise en jeu depuis les années 1980 portait également ses fruits. Ainsi, en 2006, Cody Jones reçut le titre somme toute honorifique mais

[65] Laurent Godmer, *op cit*, p. 30.
[66] Lyndon LaRouche, *The Power of Reason. A Kind of Autobiography* [1988], New York, The New Benjamin Franklin House, 1988, p. 194.
[67] Denis King, *op cit*, p. 47.

néanmoins fort symbolique de Démocrate californien de l'année. En outre, en Avril 2007, Quincy O'Neal, le Président de la section locale mouvement LaRouche et du Franklin Delano Roosevelt Legacy Club, organisme affilié au California Democratic Council, fut élu lors de la Convention Démocrate de l'État de Californie vice-président du California State Democratic Black Caucus et Wynneal Innocentes co-secrétaire du Filipino Caucus. A l'heure actuelle, il semble pourtant que le point de fixation du mouvement soit le 22ème district du Texas où Kesha Rogers remportait, le 3 mars 2010, la primaire Démocrate pour la Chambre des Représentants avec 52.3% (7 465 voix sur 14 277 démocrates votant), laissant ses adversaires loin derrière elle avec 27.7% pour Doug Blatt, et 20% pour John Wielder. Elle fut alors la candidate officielle du Parti Démocrate lors des élections du 2 Novembre 2010 face au Républicain sortant Pete Olson. Malgré le soutien, cas unique pour un candidat Démocrate, de la faction la plus extrémiste du Tea Party[68], le 1776 Tea Party de Dale Robertson[69], Kesha Rogers a certes perdu les élections mais a tout de même obtenu 30% des suffrages exprimés, soit environ 60 000 voix[70]. Cependant cette défaite n'a pas entamé l'ambition de la jeune femme puisqu'en 2012, signe de son implantation grandissante et d'une activité politique locale bien réelle, elle remportait à nouveau la primaire Démocrate pour le poste de Représentant[71] ; à nouveau elle fut opposée au Républicain Pete Olson et connut une nouvelle défaite électorale[72] malgré une progression réelle de 2 points en obtenant près de 32% des suffrages exprimés, soit tout de même un gain net de plus de 20 000 voix par rapport à 2010 ; et ceci sans le soutien du Tea Party. Si sur le plan programmatique, le projet de Rogers est la copie conforme du programme larouchiste, la destitution, *Impeachment*, de Barack Obama et la mise en place des théories économiques de Lyndon LaRouche, ceci s'explique largement par le fait que nous soyons en présence d'élections générales où la dimension nationale prime sur le local. Aussi, ces positions politiques attirent un électorat blanc et conservateur, déclassé et baigné dans la culture paroissiale du populisme pour qui l'élection d'Obama n'a toujours pas été acceptée. Terre conservatrice, le Texas fut ainsi un lieu d'expression privilégié pour le Klan dans les années 1920[73], pour de nombreux mouvements de la droite chrétienne et populiste des années 1990 et, plus récemment

---

68 Devin Burghart, « View From the Top. Report on Six National Tea Party Organizations » *in* Christine Trost, Lawrence Rosenthal (eds.) *Steep. The Precipitous Rise of the Tea Party* [2012], Berkeley, University of California Press, 2012, pp. 73-75.

69 Malgré une proposition d'alliance au niveau national par certains leaders du Tea Party comme Dale Robertson ou Rand Paul, Lyndon LaRouche a rejeté unilatéralement le mouvement, le dénonçant comme d'essence nazie. http://larouchepac.com/node/16387

70 http://innovation.cq.com/media/election2010/?ref=rc#5

71 http://www.politico.com/2012-election/map/#/House/2012/Primary/TX

72 http://www.politico.com/2012-election/results/house/texas/

73 Charles C. Alexander, *The Ku Klux Klan in the Southwest* [1965], Oklahoma City, University of Oklahoma Press, 1995, pp. 107-128. Ainsi, le Texas fut le seul État où, outre le contrôle de dizaines de gouvernements locaux par le Klan, comme sans le reste du Sud Ouest des États-Unis, un sénateur appartenait à l'organisation : Earle B. Mayfield. Il occupa sa charge en tre1923 et 1929.

pour la frange la plus extrémiste du Tea Party, le 1776 Tea Party qui lui aussi réclame la destitution de Barack Obama accusé par ces *birthers* de ne pas être Américain[74]. En somme une proximité idéologique avec le nativisme et le conspirationnisme de LaRouche fait du Texas un lieu culturellement propice à l'implantation de son mouvement. En outre, le succès de Rogers s'explique par son capital inéligibilité indéniable, elle est une femme afro-américaine âgée de 36 ans, issue de la classe moyenne inférieure avec un père pasteur et une mère employée dans une école publique de Houston[75]. En ce sens, Rogers dispose d'une proximité sociologique avec un électorat périurbain, pauvre ou de classe moyenne inférieure, afro-américain ou hispanique, peu éduqué et relativement jeune. En effet, en tenant compte des chiffres du recensement de 2010[76], si l'on fait la moyenne des quatre comtés composant le district[77], il apparaît une forte présence des minorités afro-américaines, environ 17,1% de la population, et hispaniques, 23,31%. De même, la population de ces comtés est jeune puisque 30,3 % ont moins de 24 ans et que la tranche 25-44 ans représente 32% des habitants du district. En terme de niveau de vie, environ 11,4% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté ; le chiffre grimpe chez les moins de 18 ans à 14,5%[78]. Par ailleurs, le capital culturel et les ressources politiques dont dispose Rogers en font aussi une candidate tout à fait crédible dans la mesure où elle fut diplômée, en 2001, en science politique et en science de la communication de l'Université du Texas à Houston avant d'exercer la profession d'organisatrice politique au sein du LaRouche PAC dont elle est une permanente[79]. Autant d'éléments qui contribuent au succès, certes relatif pour l'heure, d'une candidate douée en ressources politiques, en capital culturel, en capital d'éligibilité et ancrée dans les réalités territoriales.

En France, enfin, c'est au travers des élections régionales de 2010 en Bretagne qu'il convient d'étudier les stratégies d'implantation locales du mouvement. En effet, outre cette même volonté déjà évoquée d'apparaître comme une entreprise politique autonome et fortement en prise avec la

---

[74] Le 1776 Tea Party, mouvement raciste et conspirationniste, reste d'ailleurs célèbre pour avoir accusé le Président Américain d'être un proxénète. Il faut ainsi représenté arborant un trait de moustache et portant un chapeau zébré de blanc et de noir avec une grande plume. Zachary Roth, « Tea Party Fundraising Email Shows Obama as Pimp », *Talking Points Memo*, 28 Janvier 2010.

[75] http://www.ourcampaigns.com/CandidateDetail.html?CandidateID=228868

[76] Tous les chiffres sont disponibles sur le site du Bureau du recensement qui dépend du Département du commerce. http://factfinder2.census.gov/faces/nav/jsf/pages/community_facts.xhtml

[77] Les comtés de Harris, Fort Bend, Brazoria et Galveston ; il n'existe pas de disparité sociologique entre ces quatre comtés.

[78] Si nous comparons ces données chiffrées avec les résultats nationaux, il apparait que le district, en terme de pyramide des âges et de taux de pauvreté, est très proche de la situation nationale puisque 60,5% de la population à moins de 44 ans (33,9% pour les moins de 24 ans et 31,6% pour la tranche des 25-44 ans) et que le taux de pauvreté atteint 14,3% et même 20% chez les moins de 20 ans. En revanche au niveau des minorités ethniques, elles sont surreprésentées dans le district dans la mesure où, au niveau national, les afro-américains représentent, stricto sensu, 12,6% et 13, 6% si l'on considèrent ceux qui déclarent appartenir également à au moins une autre « race ». Quant aux hispaniques, ils représentaient, en 2010, 16,3% de la population américaine.

[79] http://votesmart.org/candidate/biography/116997/kesha-rogers#.UhDUzj_-7YQ

réalité sociologique des territoires, la liste Bretagne-Phare du Nouveau Monde a clairement mis en œuvre une stratégie de régionalisation. En effet, conformément au modèle siegfriedien, Solidarité & Progrès offre un programme de compromis et d'adaptation aux réalités locales, aux spécificités et ressources du territoire[80]. Aussi, il s'agit tout d'abord de mettre en avant une identité et un attachement fort aux réalités locales qui passe par un activisme de terrain assez développé et l'usage d'un vocabulaire marin ou maritime, telle une métaphore filée tout au long de la longue brochure programmatique de 42 pages[81]. Par ailleurs, toujours dans cette volonté « de faire local », le nom de Lyndon LaRouche, hormis dans le logo en page 2, n'est mentionné qu'à une seule occurrence à la page 10 ; quant à celui de Cheminade, il n'apparaît jamais que dans ce même logo. En effet, il s'agissait pour le mouvement d'apparaître comme proche des gens et surtout ancré dans la réalité des territoires. Ceci passait alors par la multiplication des distributions de tracts sur les marchés rennais du samedi matin (les Lices/Saint-Anne et le Blosne) ; les militants montaient également très régulièrement une sorte de petit « stand » dans des lieux très fréquentés, sur la place Hoche, à côté du métro République ou de la gare, où ils accostaient les passants via une rhétorique « gauchisante » dénonçant la finance, Wall-Street et la City londonienne. Plus original en revanche fut l'usage du chant choral comme répertoire d'action afin d'attirer l'attention du public. A titre d'exemple, Alexandre Noury et quelques-uns de ses co-listiers, le 9 Mars 2010, ont chanté quelques vers apologétiques du nucléaire et présenté les grandes lignes de leur programme au restaurant universitaire à Villejean[82]. Sur le plan programmatique, il était question d'apparaître comme des entrepreneurs politiques légitimes en remettant en cause les règles du jeu politique en dénonçant l'incompétence et l'ignorance des réalités locales des autres candidats à telle enseigne que « la contestation des structures centralisées et bureaucratisée des organisations partisanes devient une ressource politique »[83] non-négligeable. En dénonçant le parisianisme ou l'éloignement des réalités socio-économiques bretonnes des élus, la liste Bretagne-Phare du Nouveau Monde tentait de manière idéale-typique de dévaluer[84] et de dépasser les clivages politiques traditionnels pour en forger de nouveaux[85] afin d'apparaître à la pointe du progrès technique et technologique alors que les autres forces politiques incarneraient l'archaïsme et la réaction au service des intérêts financiers dominants. Et, pour ce faire, il s'agissait de réinvestir, à l'échelon régional, proclamé en 2003 chef

---

80 André Siegfried, *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* [1913], Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010, 683 p.

81 http://www.solidariteetprogres.org/IMG/pdf/Fiches-Programme_Regionales-Bretagne-2.pdf

82 http://www.dailymotion.com/video/xcjaz1_scene-politique-au-resto-u-bretagne_news?search_algo=2

83 Serge Wachter (dir.), *Politiques publiques et territoires* [1988], Paris, L'Harmattan, 1988, p. 17.

84 Christian Le Bart, « Administration et pouvoir local » *in* Antonin Cohen, Bernard Lacroix, Philippe Riutort (dir.), Nouveau manuel de science politique [2009], Paris, La découverte, 2009, p. 308.

85 Élisabeth Dupoirier, « La Régionalisation des élections régionales ? Un modèle d'interprétation des élections régionales en France », *revue française de science politique*, N° 4, Vol. 54, 2004, pp. 578-579.

de file du développement territorial, le « modèle français »[86] des politiques publiques c'est-à-dire la mobilisation d'un référentiel ingénieur par la proposition de grands projets d'infrastructures ambitieux envisageant des ruptures technologiques importantes telles que l'aérotrain en remplacement du TGV ou le nucléaire de quatrième génération. La volonté était alors de mettre en œuvre des stratégies de subversion du consensus « apolitique »[87] qui structure le champ politique breton en matière de développement puisque la construction de la LGV Brest-Paris semble emporter une large adhésion des élus UMP et PS au Conseil Régional. Monté sur un cousin d'air et circulant sur un rail en « T » inversé, l'aérotrain, envisagé par Jean Bertin dans les années 1960, était présenté comme plus adapté que le TGV pour couvrir de petites distances en réduisant les temps de trajets grâce à sa capacité d'accélération supérieure. En effet, l'ambition présentée était de relier les principales villes bretonnes[88] en 15 minutes et de créer une boucle circulation rapide autour des villes côtières et de Rennes dans une optique de désenclavement de la région qui s'insère dans le grand projet larouchiste de pont terrestre eurasiatique. L'idée consistait alors à relier par un réseau de trains à lévitation magnétique (Maglev) le continent eurasiatique en un seul et même ensemble depuis la pointe du Finistère jusqu'à la Chine, en 6 à 7 heures, afin de concilier développement, paix durable et justice sociale puisque l'ensemble des populations eurasiatiques se verraient intégrées aux échanges transcontinentaux[89]. Enfin, Bretagne-Phare du Nouveau Monde proposait aussi le développement du nucléaire civil afin que la Bretagne soit auto-suffisante en électricité par la mise en place, dans la baie de Ploufragan, de réacteurs de quatrième génération à fission nucléaire et non à fusion comme le sont les EPR de troisième génération. Promettant des installations où « tous les risques d'accident sont éliminés », cette proposition dissimulait en fait le rejet de tout type d'énergie propre ou renouvelable comme l'éolien, le solaire ou l'énergie marémotrice en cela qu'ils constitueraient des solutions rétrogrades. Plus fondamentalement, la décroissance ou même l'idée d'un simple changement climatique global, apparaissent aux larouchistes comme les instruments d'un fascisme vert mis en œuvre par l'Empire Britannique qui dans son grand dessein malthusien envisagerait une dépopulation mondiale, la ramenant selon LaRouche de sept milliards à un peu moins d'un milliard[90]. Ainsi, la promotion de l'aérotrain, la négation du réchauffement climatique et la prédiction d'une nouvelle ère glacière imminente[91]

---

86 Vincent Dubois, « L'action publique » *in* Antonin Cohen, Bernard Lacroix, Philippe Riutort (dir.), *op cit*, p. 324.

87 Christian Le Bart, *op cit*, p. 306.

88 Brest, Morlaix, Saint Brieuc, Saint Malo, Rennes, Redon, Vannes, Lorient et Quimper.

89 Helga Zepp-LaRouche, *The Eurasian Land-Bridge: The Most Important Strategic Question Today*, 1 Janvier 2004. http://larouchepac.com/node/14728

90 http://larouchepac.com/webcasts/20130816.html

91 Zbigniew Jaworowski, « The Ice Age is Coming ! », *21th Century*, Hiver 2003-2004, pp. 52-65. Voir également, http://www.solidariteetprogres.org/documents-de-fond-7/science/article/la-nature-nous-annonce-t-elle-une-nouvelle.html

combinées à une apologie sans faille du nucléaire sont autant de ressources à même de subvertir le statu quo au sein du champ politique régional breton. Plus encore, par la mobilisation de ces thèmes, seule la colonisation spatiale manque à l'appel, tout se passe comme si les élections régionales de 2010, malgré un résultat famélique, 10 306 voix soit 0,94% des suffrages exprimés[92] pour la liste conduite par Alexandre Noury, avaient servi de test, ou de répétition générale aux élections présidentielles de 2012.

Au final, si le mouvement LaRouche constitue bien une entreprise politique extrémiste et sectaire, sa volonté de participer et de subvertir les règles du champ politique en apparaissant comme une entreprise politique légitime est bien une constante de l'organisation. Apparaître respectable, compétent et doté en ressources politiques, comme un prétendant et non comme un outsider, est une démarche permanente du mouvement qui montre, avec un certain succès au Texas par exemple, un capital d'éligibilité réel au niveau local mais qui paraît bien moindre au niveau national dans les deux pays étudiés. Cependant, les stratégies d'implantation divergent selon les territoires, le contexte social, culturel et institutionnel. Aux États-Unis, où la figure de Lyndon LaRouche est omniprésente, la stratégie est clairement celle d'entrisme au sein du Parti Démocrate et d'une nationalisation des thématiques. En France, en revanche, la figure de LaRouche est largement mise en abîme face au grand public bien qu'elle demeure tutélaire au sein de l'organisation. En outre, contrairement aux États-Unis, la démarche suivie est celle de la construction d'une machine politique autonome en vue de conquérir des biens électifs. Enfin, alors qu'aux États-Unis le programme local est le copier/coller de celui du LaRouche PAC, il semble qu'au niveau local français un effort de régionalisation des thématiques programmatiques soit réalisé afin d'apparaître comme réellement en phase avec les réalités socio-économiques et sociopolitiques des territoires, en témoigne le cas d'espèce breton.

[92] bretagne.solidariteetprogres.org/